19.

CHANSON NOUVELLE

Sur les préparations de la Campagne, ſu l'air, *d'Oſtende*.

LOUIS ce grand Monarque
ſe prépare aujourd'hui
à nous donner des marques
pour vaincre l'Ennemi ;
ſa troiſiéme Campagne
va bien faire trembler,
car ſon bras ſans épargne
eſt tout prêt à marcher.

Mouſquetaires & Gendarmes,
& vous Chevaux-Legers,
Gardes du Corps à cheval
tous par tout renommez ;
vous partagez la gloire
accompagnant Louis,
que Dieu donne victoire
aux nobles Fleurs de Lys.

Gardes Suiſſes & Françoiſes,
marchez tous ſans effroi
quittés tous vos Maitreſſes,
noble Maiſon du Roi,
la gloire vous appelle ;
oubliez vos Cloris
pour marquer le grand zele,
qui eſt dû à Louis.

L'on va voir en Campagne

une Armée bien campée
preſte à donner l'allarme
à pluſieurs Alliez ;
en Flandre, en Allemagne
chacun prendra ſon rang
l'on verra ſans épargne,
les plus fiers combattants.

Grenadiers à cheval,
& vous Carabiniers,
votre cœur martial
l'on le connoît guerrier ;
Dragons pleins de vaillance ;
noble Cavalerie,
ſuivez en diligence
le Puiſſant Roi Louis.

Infanterie qu'on renomme
Dans les ſieges & combats,
la gloire vous environne
Sous l'effort de vos bras ;
les Irlandois, les Suiſſes,
quoi qu'ils ſoient étrangers ;
leurs charmans exercices
plaît à ſa Majeſté.

Nos Houſſards de France
ne ſont pas moins guerriers
toutes nos compagnies franches
cultivent nos Lauriers,
& nos braves Milices
nos Grénadiers Royaux

ſans aucuns artifices,
monteront à l'Aſſaut.

En partant, Roi de France;
nos Troupes ſont charmées,
voyant votre préſence
vous les encouragés,
Généraux tous s'empreſſent
de faire voir ſa valeur,
tous chacuns s'intereſſent
à vous livrer ſon cœur.

Que Dieu vous accompagne
puiſſant Roi bien-aimé,
en Flandre, en Allemagne,
où vous puiſſiez aller,
à Paris, à Verſailles
tout chacun va prier
que vous gagniés Bataille
deſſus les Alliés. FIN.

Chanſon nouvelle d'une Bergere, ſur l'air *Elle ſera ſoufflée.*

A Quoi s'occupe Madelon
ſeulette dans cet azile,
à quoi s'occupe Madelon
ſeulette dans ce Vallon.

Je m'amuſe avec mon fuſeau,
& je file, file, file,
Je m'amuſe avec mon fuſeau,

ma houlette & mon troupeau.
Parmi des paſſe-tems ſi doux
n'as-tu pas peur, Bergere,
parmi des paſſe-tems ſi doux,
n'as-tu pas peur des Loups?
Non je n'en apprehende rien;
& je brave leur colere,
non, je n'en apprehende rien.
ſous la garde de mon chien.
Mais s'il ſurvenoit un Amant
qui voulût te mettre en peine,
mais s'il ſurvenoit un Amant,
que ferois-tu, belle enfant?
J'abandonnerois mon troupeau
fuyant à perte d'haleine.
j'abandonnerois mon troupeau
pour retourner au Hameau.
Si l'Amant couroit mieux que toi;
& s'oppoſoit à ta fuite,
ſi l'Amant couroit mieux que toi,
que deviendrois-tu, dis-moi?
J'en reſſens un trouble ſecret,
& j'en ai l'âme interdite,
j'en reſſens un trouble ſecret,
car ſans doute il me tueroit.
Il eſt tems de me découvrir;
tu vois l'Amant le plus tendre,
il eſt tems de me découvrir,
Bergere, tu vas mourir.

Sans crier je ſubis mon ſort,
mon chien ne peut me défendre,
ſans crier je ſubis mon ſort,
quelle eſt douce cette mort.
Redonne moi, mon cher Amant,
à chaque inſtant de ma vie,
redonne moi, mon cher Amant,
un trépas auſſi charmant.
Qui trois fois meurt dans un matin
en a bien aſſez, ma mie,
qui trois fois meurt dans un matin,
peut attendre au lendemain.

FIN.

CHANSON NOUVELLE.

Sur le même air.

EH pourquoi ſi loin du Hameau,
allez-vous rêver Liſette?
eh pourquoi ſi loin du Hameau,
conduire votre troupeau.

Ne feriez-vous point un Amant?
Maman dit qu'il le faut craindre;
ne feriez-vous point un Amant,
je vous ſuivrai promptement.

L'Amour eſt un Dieu ſi charmant,
pourquoi redouter ſes charmes ?
ne croyez plus votre Maman,
l'on n'eſt heureux qu'en aimant.

Mon cœur ne connoît point l'amour ;
ce Dieu n'eſt-il point volage ?
mon cœur ne connoît point l'amour ;
Berger aime-t-on toujours ?

Ce ne peut être un mal d'aimer ;
quand on eſt auſſi jolie ;
ce ne peut être un mal d'aimer,
quand on eſt ſûr de charmer.

Vous me trouvez donc des appas ;
eſt-il vrai que je ſuis belle ?
vous me trouvez donc des appas,
mais ne me trompez-vous pas ?

Oui, vous êtes de nos Hameaux,
la Bergere la plus belle ;
en vous aimant j'ai pour rivaux
les Bergers de nos Hameaux.

Il faut aimer, je le ſens bien,
mon cœur ne peut s'en défendre ;
il faut aimer, je le ſens bien,
l'amour ſeul eſt le vrai bien.

FIN.

Chanſon ſur un air *moderne* , *à l'Antique.*

QUand je ſuis ſur mon eſcabelle
je vois approcher ces dondons ,
je chante pour plaire à ces belles ,
quelque beaux couplets de chanſon ;
quand je les entend dire à l'oreille ,
ſon violon donne le ton ,
il a l'air à la bagatelle ,
il danſeroit bien un baau rigodon.

Tendres cœurs qui aimez la danſe
dedans votre tendre ſaiſon ,
pour vous apprendre la cadance
j'ai compoſé cette chanſon ,
il faut commencer par la révérence ;
le violon donne le ton ,
il vous fait voir la difference
d'un paſſe-pied , menuet ou rigodon ;

Ce qui vous fait la difference
des couplets de cette chanſon ,
elle donne l'intelligence
à toutes ces jeunes dondons ,
& d'abord qu'elles entrent en danſe ;
le violon donne le ton ,
ce qui fait que les Filles s'avancent
entre les bras de ces jeunes Garçons.

Les Filles aiment les contredanſes ;
& les garçons les cotillons.
l'on voit ces belles qui balancent,
elles font des pas de rigodons ;
d'abord que les garçons s'avancent,
le violon donne le ton :
c'eſt la plus aimable danſe,
pour les garçons leur faut des cotillons.

Je ne puis danſer aux muſettes ;
Se diſoit la jeune Manon,
je n'ai point cet air dans la tête,
il eſt fade pour les garçons ;
devant moi qu'un archet s'aprête,
le violon donne le ton ;
cinq ou ſix airs qu'il me répete
m'ont bientôt renverſé ſur le gazon.

Un jour une jeune poulette
veut danſer un air d'Apollon ;
elle en redoubla la follette
ſept ou huit avec un garçon.
A ce joli jeu d'amourette,
le violon donne le ton :
au bout de neuf mois l'indiſcrette
avoit un beau joli petit poupon.

De tous les inſtrumens du monde,
celui qui ſçait plaire aux dondons,

27.

ſoit aux brunes, aux noires ou aux blondes,
je ſuis ſûr qu'elles diront,
qu'aux filles par tout le monde,
le violon donne le ton ;
ſon harmonie eſt ſans ſeconde,
ſur-tout pour les filles de nos cantons.

Entre vous jeunes fillettes
qui danſez avec les garçons,
n'étant rien que deux tête à tête,
ne danſez pas les cotillons,
car ſi vous tombez ſur l'herbette,
le violon donne le ton ;
il vous ſouviendra, les poulettes,
pendant neuf mois des pas de rigodon.

FIN.

CHANSON NOUVELLE,

ſur les projets que ſa Majeſté a fait en Flandres.

ſur l'air, *il revient de Flandres.*

JE viens ici chanter en ce jour
les Victoires de mon Roi,
& publier ſes progrés,

que dans la Flandre a fait, ſur ma foi,
combattant contre les Anglois :
Alexandre le Grand, ce conquérant,
n'a jamais fait en ſi peu de tems
ce que Louis de Bourbon de renom
m'occaſionne à chanter ſon nom.

Me ſera-t-il permis aujourd'hui
de chanter, d'annoncer & publier le recit,
quoique Chanteur & petit Auteur,
je chante la grande valeur
d'un Roi protegé de notre grand Dieu,
guide ſes pas en Flandres, en tous lieux,
& Monſeigneur ſon Fils le Dauphin
fait auſſi notre grand ſoutien.

Muſes, vantez avec moi ce grand Roi,
à Tournai, Fontenoi ne l'a-t-on pas vû
de près
faiſant face à ces fiers Anglois,
malgré le grand feu qu'ils faiſoient :
un fier Saxon digne de grand renom,
commandant ſous le nom de Bourbon,
fit voir à Cumberland dans l'inſtant
qu'il ſçavoit le Commandement.

Généraux, Officiers animés
ont bravé le danger, par-tout ils ont
commandé ;

l'on a vû au Combat nos Soldats
faire connoître la force de leurs bras :
ah, qu'il faiſoit beau voir dedans ce jour
la Nobleſſe & Gens de Cour,
d'un grand zele animé ont marché
pour la gloire de Sa Majeſté.

La Victoire remportée & gagnée,
ce grand Roi veut aſſieger Tournai cette
bien-aimée,
Oudenarde à ſon tour par amour
eſt au Roi Bourbon pour toujours ;
Dendermonde & Gand ces morceaux ſi
friands,
n'ont fait qu'un ſaut dans le moment.
Bruges par amitié ſe rendit
ſous l'honneur de nos Fleurs-de-Lys.

Oſtende, Port de mer fut ſévere,
en colere n'oſoit voir que nos François
de travers ;
mais nos Batteries enfin dans ces lieux
leur fit bien ouvrir les yeux ;
Nieuport eut la frayeur dedans cette
heure,
craignant d'avoir trop de chaleur,
ont apporté les clefs d'un cœur gai,
criant : Vive Sa Majeſté.

Ath, ne voyoit pas faire le pas ;
au fracas qu'elle ſouffrit crut qu'on l'avoit laiſſé là ;
mais Monſieur Clermont Gallerande
lui fit faire deux pas en avant,
pendant cinq jours entiers a bien danſé
pluſieurs Menuets auſſi Paſſepiés,
c'étoit pour remercier les Alliés
de la Salle qu'ils nous ont cedé. FIN.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 1 Avril 1746.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 7 Avril 1746, *MARVILLE.*

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris.

VINCENT, Syndic.

Chez la V. VALLEYRE, rue de la Huchette.